

Bûcheronnage et sécurité

## Apprendre à dompter le bois sous tension



Objectif du simulateur de bois sous tension : faire prendre conscience aux opérateurs en forêt des risques auxquels ils sont soumis et les aider à acquérir les bons réflexes. © Bérengère de Butler

Retrouvez la vidéo sur notre chaîne YouTube **AGRICULTURE INNOVANTE** et sur notre page Facebook.



**Envie d'en savoir plus ?**  
Retrouvez nos compléments d'informations : photos, vidéos,...

**sur notre site internet**

**Le Groupement d'intérêt économique (GIE), formé par les trois Caisses d'assurance-accidents agricole d'Alsace et de Moselle, ainsi que l'Office national des forêts Grand Est, ont investi dans un simulateur de bois sous tension. Un outil qui doit aider les publics confrontés à ce danger à mieux le gérer.**

Les travaux forestiers sont la principale source d'accidents pris en charge par les Caisses d'assurance-accidents agricole (CAAA), après l'utilisation de machines agricoles. Il était donc logique qu'elles se saisissent du dossier. Ce qu'elles ont fait en investissant dans un simulateur de bois sous tension. Une acquisition réalisée en partenariat avec la direction territoriale Grand Est de l'Office nationale des forêts (ONF), avec le soutien du Conseil régional Grand Est. L'appareil, de marque Serra, représente un investissement de 56 000 €, pris en charge à hauteur de 36 000 € par le GIE 3 CAAA, 10 000 € par l'ONF et 10 000 € par la Région Grand Est.

### Fibres sous tension = risques pour les bûcherons

Cet outil permet, en imprimant des forces opposées à une grume, de créer des tensions dans les fibres du bois afin de reproduire les conditions réelles d'exploitation du bois, et donc d'apprendre à gérer les

### Du potentiel et des risques

Jean-Pierre Renaud, directeur territorial de l'ONF Grand Est, a rappelé que la forêt est pourvoyeuse de valeurs et de richesses, allant du bois au divertissement et au dépaysement. La forêt de la région Grand Est pourvoit quelque 58 000 emplois et produit 5 millions de m<sup>3</sup> (Mm<sup>3</sup>) de bois par an, sur les 14 Mm<sup>3</sup> exploités chaque année en France. Sur ces 5 Mm<sup>3</sup>, 500 000 m<sup>3</sup> correspondent à de l'affouage, c'est-à-dire à du bois récolté par des habitants sur des biens communaux, soit par des « bûcherons du dimanche », qui ne sont pas forcément sensibilisés, ni formés, aux risques que représente cette activité. « De nombreux acteurs de la forêt travaillent dans des conditions dangereuses », poursuit Jean-Pierre Renaud. Rien que 750 ouvriers bûcherons pour l'ONF Grand Est. « L'école de bûcherons de Saverne constitue donc un vecteur important pour apprendre le métier de manière sécuritaire », constate-t-il. Avant de préciser qu'un important processus de recrutement de bûcherons est en cours à l'ONF. Avis aux amateurs !

risques afférents. Lors de la première démonstration publique de l'engin, Fabrice Kolb et Timothée Stoffel, animateur et formateur à l'école de bûcherons de Saverne, en ont fait la démonstration en trois temps. Tout d'abord ils ont mis en scène le coincement d'une tronçonneuse, puis un éclatement de bois, pour terminer par présenter une méthode permettant de scier un tronc sous tension sans danger. Tandis que le public peut voir la grume s'arrondir sous l'effet de la tension appliquée, Roger Konne, directeur de l'école de bûcherons de Saverne, commente : « Le simulateur permet de mettre le bois sous tensions. Si elles sont mal appréhendées, il peut y avoir un éclatement du bois et un balayage de la tige qui peut venir frapper l'opérateur... »

### Éviter des drames

Pour Jean-Michel Habig, président du GIE, l'acquisition de cette

machine doit servir à ce que les opérateurs en forêt « prennent conscience des risques auxquels ils sont soumis et acquièrent les bons réflexes, pour éviter d'avoir à déplorer de nouvelles victimes et des drames. » Pour toucher un public le plus large possible avec cet outil, le GIE 3 CAAA et l'ONF ont signé une convention de partenariat à l'issue de cette démonstration. Celle-ci stipule que l'outil reste la propriété de l'école de bûcherons de l'ONF, mais qu'il sera mis à disposition 12 jours par an pour des démonstrations programmées par la CAAA, et qui seront conduites par deux formateurs de l'ONF.

Cet investissement va donc permettre de former le personnel technique de l'ONF et des communes forestières lors des formations dispensées par l'école de bûcherons de Saverne. Mais aussi de sensibiliser d'autres publics : monde rural, lycées agricoles, pompiers, entreprises de travaux forestiers, d'entretien d'espaces verts, salariés des collectivités, de la SNCF, etc. Jusqu'à présent, quatre groupes de cinq personnes ont pu profiter d'une formation d'une demi-journée sur le simulateur dans le cadre des formations « petits-bois et bois moyens » dispensées par l'école de bûcherons de Saverne. Le simulateur sera visible le 5 mai, lors de l'assemblée générale de la CAAA du Haut-Rhin, qui aura pour thème les accidents liés au travail du bois.

Bérengère de Butler

### L'école de bûcherons de Saverne, un établissement unique en France

L'école de bûcherons de Saverne a été créée en 1953. En 2017, elle a délivré 11 000 heures de formation à 550 stagiaires, dont 125 ouvriers, communaux ou salariés de l'ONF, au gré de différents modules. « Notre credo c'est la sécurité, qui passe notamment par la bonne organisation des chantiers, la qualité du travail et la production, indique Roger Konne. La force de l'école, ce sont ses bûcherons formateurs, qui ont un immense savoir-faire et qui sont des professionnels de la formation. Ils gardent tous un pied dans la production, afin de ne pas être déconnectés de la réalité du terrain. » Pour cette école, qui délivre un enseignement très pragmatique, en majorité sur des chantiers réels, cet outil s'avère « extrêmement utile ».

## 7 jours en Lorraine...

Technologies

### Travailler en réseau grâce à internet

Cinq start-up collaboratives au service des agriculteurs sont regroupées sous le sigle de l'association CoFarming. Le but ? Permettre de travailler en réseau de manière efficace et pratique grâce à internet. « Il y a une très forte propension à travailler en réseau dans le domaine de l'agriculture. L'association CoFarming, créée en mai 2017, a un but pédagogique et éclaire la future organisation au monde agricole », explique Laurent Bernede, co-fondateur de l'association et du site WeFarmUp, qui permet l'échange et la location de matériel entre agriculteurs d'un même secteur. Les cinq start-up ont toutes un objectif différent, de l'échange ou l'achat de paille et de foin à celui de parcelles en passant par la transmission de conseils. « Il y a 2 000 ou 3 000 personnes qui ont rejoint ou s'intéressent au système. Ce sont principalement des jeunes qui ont entre 30 et 40 ans », détaille Antoine Heymann, agriculteur près de Colmar et représentant de l'Alsace-Lorraine à l'association. « Sur ce secteur, il y a déjà environ 500 agriculteurs rien que pour l'échange de matériel agricole ». Pour Antoine Heymann, ces réseaux permettent aussi de faire des économies. « L'échange de matériel permet, par exemple, de mieux investir et de réduire les coûts ». Un agriculteur peut en effet, emprunter ou louer une machine à un autre exploitant pour la tester et voir si elle convient à sa manière de travailler. Ainsi, il évite d'acheter une machine au coût parfois très élevé, sans être sûr qu'elle soit appropriée. Le bénéfice serait réciproque entre loueur et emprunteur. « Pour un agriculteur qui loue sa machine, cela amortit le coût, affirme Antoine Heymann. L'agriculture a besoin de s'ouvrir au monde. L'association permet d'avoir des informations qu'on ne trouverait pas ailleurs. » L'exploitant céréalier note que de nouveaux adhérents s'inscrivent régulièrement.

Moselle

### Des tarifs accessibles en rétribuant le producteur

Les intermédiaires, Pierre et Delphine Crusem ont décidé de s'en passer. En 2013, le couple s'installe à Niedervisse, dans le pays Boulageois, en Moselle. Quelques mois leur seront encore nécessaires pour mûrir un projet de vente à la ferme. Cinq ans plus tard, le succès est au rendez-vous. La Nouvelle Prairie, nom du Gaec, conjugue l'activité agricole en polyculture élevage à celle de la vente directe. Pierre gère l'exploitation, tandis que son épouse s'occupe de l'aval. 24 hectares de prairies complètent 200 ha de cultures. Outre le troupeau de 110 limousines allaitantes, l'exploitation engraisse 850 porcs par an. Une diversité gage de réussite, comme le rapporte Delphine : « On achète les porcelets à 25 kg. Ils sont abattus à 110 kg. On les récupère pour en faire la découpe et les transformer. On valorise ainsi tous nos produits avant de les proposer à la vente dans notre magasin, situé au centre de Niedervisse. » Pour boucler son projet, le couple a consenti un emprunt de 200 000 € sur 15 ans. Mais son chiffre d'affaires plutôt prometteur lui a permis d'embaucher cinq salariés, dans la boucherie et dans la vente. Deux apprentis complètent l'équipe, qui a pu voir le jour grâce au coup de pouce apporté pour la création du labo, par la Chambre d'agriculture, le Conseil régional et le Conseil départemental. « Nous misons sur la qualité de nos produits », assure Delphine. Non sans succès. Le couple est parvenu à fidéliser une clientèle dans un rayon d'une trentaine de kilomètres autour de Creutzwald, Saint-Avold et Courcelles-Chaussy. « Aujourd'hui, les intermédiaires trop nombreux font grimper les prix. S'en passer permet de vendre à des tarifs accessibles, tout en rétribuant le producteur à un prix conforme au travail fourni. »

Meuse

### Un prix régional pour l'EPL Agro

Les étudiants de l'EPL Agro de Bar-le-Duc étaient récemment face à 12 autres groupes issus des quatre coins du Grand Est. Et l'un de leurs produits alimentaires innovants a remporté le premier prix. Le défi était de taille : créer un produit alimentaire innovant en gérant de A à Z la conception en prenant compte de certains paramètres comme la valeur nutritionnelle et les mouvances alimentaires du moment. Et cela en l'espace de quelques mois seulement. Les étudiants de 2<sup>e</sup> année du BTS Sciences et technologie des aliments (STA) ont remonté leurs manches et ont créé deux produits : Black'vegg, une pâte à tartiner façon boudin noir vegan, qui a le goût du boudin noir, sans être d'origine animale. Et Choc Beer, de petits bonbons en chocolat parfumés à la bière. « On le produit et à la fin on en fait la promotion. Le but est de donner envie au jury de l'acheter et de promouvoir sa qualité », explique Charlotte, qui participait au projet Choc Beer. Point d'orgue de ce travail, les étudiants ont proposé le fruit de leur labeur lors du concours régional de l'innovation alimentaire. Sur les 14 produits issus d'établissements de la région Grand Est en lice, c'est Black'vegg, qui remporta la première place. Il a su convaincre le jury, notamment parce que le concept surfe sur la mouvance vegan actuelle. Si Choc Beer avait tout pour plaire, peut-être était-il un peu trop calorique aux yeux des membres du jury. Quoi qu'il en soit, un palmarès d'autant plus formidable puisque pour la première fois, le concours ne concernait pas que les établissements de Lorraine mais ceux de Grand Est. « C'est instructif ! On doit faire face à des aléas, rechercher et apprendre de nos erreurs, les corriger, contrôler le produit. Cela nous a beaucoup apporté en termes d'organisation », explique Clémence, une des étudiantes du projet Black'vegg.